

religieuse porta à ses lèvres le crucifix de cuivre qui descendait sur sa poitrine, et subitement fortifiée, elle pénétra dans la chambre de la malade.

Celle-ci se souleva sur le conde :

— Je ne veux pas vous voir ! fit-elle. Je viens de renvoyer le prêtre ; que ferais-je de vous qui sans doute, comme lui, allez me parler d'un Dieu dont l'idée m'épouvante ?

— Vous souffrez beaucoup, dit la religieuse, les servantes de la maison se trouvent occupées ailleurs....

— Vous vous trompez, fit amèrement Lazarine, les servantes refusent de me soigner, comme si le mal qui me ronge était contagieux.

— Vous voyez bien que vous avez besoin de moi.... L'air de cette chambre est vicié, je vais ouvrir votre fenêtre.... Votre front brûlant a besoin d'oreillers frais et de compresses.... Tenez, vous étouffez déjà moins.... buvez un peu de cette potion calmante.... laissez-moi glisser vos draps sur la courte-pointe.... Maintenant, donnez-moi vos mains fiévreuses que je les presse dans les miennes.... l'agitation de votre sang se calmera.... N'êtes-vous pas déjà mieux ?

— Oui, répondit la malade.

— C'est que, Lazarine, les servantes ou les gardes salariées ne s'entendent pas à soigner les malades ; pour les soulager efficacement, il faut d'abord les aimer, et puis les veiller pour l'amour de notre Seigneur.

Lazarine regarda fixement la religieuse.

— Vous ne pouvez pas m'aimer. Vous ne pouvez que me haïr comme me haït Herbert....

— Voulez-vous écouter une histoire, Lazarine ? Les malades sont comme les enfants, ils aiment les histoires.... Je vous dirai celle d'une jeune fille que j'ai connue, et qui est morte.... Elle avait vingt ans, on la disait jolie, et son père possédait une assez belle fortune.... la foi qu'elle gardait au fond de son cœur comme un trésor était ardente, et pouvait lui faire supporter un fardeau de douleurs plus grand que les jeunes créatures humaines n'en ont d'habitude à soutenir.... Je vous ai dit qu'elle avait vingt ans.... Un jeune homme la demanda en mariage, elle échangea avec lui une promesse et le jour de ses noces approchait quand une catastrophe pire que la mort lui arracha son fiancé.... Le malheureux

partit chargé d'une malédiction imméritée, lui laissant au cœur un amer regret. Elle ne voulut pas même croire qu'il lui serait possible de se consoler d'une affection perdue par une autre affection.... Elle se prosterna devant Dieu, et lui dit : " Je vous apporte mon cœur brisé pour que vous le guérissiez.... Je voue ma vie aux pauvres, vous demandant pour unique grâce de faire triompher un jour l'innocence de celui qui fut mon fiancé !

" Deux mois après elle entra au couvent ; deux ans plus tard on lui coupait les cheveux, elle revêtit une robe de bure et commençait sa mission.... Elle la poursuit depuis treize ans, soignant à la fois le corps et l'âme, pansant les plaies hideuses et consolant les douleurs qui semblent inguérissables.... Se faisant la sœur de tous pour l'amour de celui qui expira sur le calvaire.... Un jour elle apprit quelle main l'avait frappée dans son bonheur terrestre.... Elle tressaillit, son cœur se gonfla, un flot de larmes monta à ses yeux, puis elle se prosterna devant l'autel et répéta : Seigneur ! je vous demande cette âme...."

Lazarine eut le corps secoué par un long frisson.

La religieuse reprit :

— Elle avait bien le droit, n'est-ce pas, de réclamer au Seigneur une compensation.... Depuis qu'elle s'était consacrée à Dieu et aux pauvres, elle dédaignait trop les biens de ce monde pour regretter ceux qu'elle avait perdus. Le saint amour du Christ remplaçait tout pour elle.... Mais à mesure qu'elle aimait Jésus davantage, elle se sentait possédée d'un plus vif désir de lui gagner des âmes.... Un instant, il lui sembla difficile de vaincre les répugnances de son cœur de chair, et de revoir celle qui avait bouleversé deux existences, mais elle triompha vite de cette dernière faiblesse, et courant près de celle qui avait failli, elle la prit dans ses bras, l'appuya sur sa poitrine, et lui dit : Pleure, pauvre pécheresse.... Ton âme s'est ouverte aux convoitises, à la haine ; tu as offensé ton Dieu, pleure ! tout s'efface par les larmes.... Il est une femme dont le cœur souffrit par toi, cette femme ne t'aime pas ! Elle est près de toi, elle t'aime dans l'amour de celui dont chaque plaie nous crie : miséricorde... Ne reste pas insensible, ne te roidis ni contre la grâ-